

## Les camps d'enfermement des îles grecques de Kos et Leros

### Épisode 7/7. Les nouveaux camps d'enfermement

Podcast: <https://audioblog.arteradio.com/blog/197819/podcast/200531/episode-7-les-nouveaux-camps-d-enfermement>

Reportage photo: <https://www.flickr.com/photos/legisti/albums/72177720305810297>

Présentation du reportage: <https://www.gisti.org/article6950>

Montage vidéo (audio, diaporama & ss-titres) : <https://www.gisti.org/spip.php?article6950>

- **Intervenant 1** : De tout ce système je peux dire que... toute la faute revient à l'Europe, parce que tout ce qui se passe ici, tous les pays européens sont au courant, parce que les financements des nouveaux camps viennent d'où ? C'est l'Union européenne qui finance les nouveaux camps.

- **Voix off 1** : « Les camps d'enfermement sur les îles de Kos et Leros en Grèce » un podcast en 7 épisodes du réseau Migreurop et du Gisti réalisé avec le studio radio de la Parole errante. Vous pouvez écouter les épisodes, avec des sous-titres sur les sites migreurop.org et gisti.org.

Après deux missions dans les hotspots de Lesbos et Chios en 2016, puis dans celui de Samos en 2019, le réseau Migreurop et le Gisti se sont rendus en 2021 sur les îles de Kos et de Leros. Ce podcast donne la parole aux exilé-es bloqué-es dans ces îles, et aux personnes qui travaillent ou militent à leurs côtés, afin de mettre en lumière et de dénoncer le système des hotspots.

Ce dernier épisode parle des nouveaux camps récemment construits sur les îles de Kos et Leros, des campements encore plus fermés et contrôlés.

- **Intervenant 2** (en anglais) : Tout ça est nouveau... Et quand on va sur Google Earth, on ne voit pas le camp en construction.

- **Enquêtrice 1** (en anglais) : Ah oui, c'est comme s'il y avait rien ?

- **Intervenant 2** : C'est comme les infrastructures de l'armée. Ils ne veulent pas qu'on sache ce qu'ils font à l'intérieur.

- **Intervenant 3** (en anglais) : Vous ne pouvez pas l'éviter, la première chose que vous voyez sur le bateau ce sont les lumières de la « Guantanamo Bay prison » à Lakki. Ils ont détruit l'un des plus beaux endroits de la baie. Elle surplombe toute la baie, dominant l'endroit.

En fait, avec l'argent qu'ils ont dépensé, je pense que c'est de l'ordre de 26 millions d'euros, ils auraient pu reconstruire certains des très beaux vieux bâtiments italiens, les avoir là, et alors il resterait quelque chose à Leros, au lieu de ces conteneurs...

La base navale des Italiens peut accueillir plus de 8 000 membres de l'armée. Je pense que ce bâtiment aurait été bien pour loger les réfugié-es, au lieu de construire une atroce prison à l'image de « Guantanamo Bay ».

- **Voix-off 2** : Les îles grecques, réputées pour leurs paysages, cachent la construction d'immenses camps « high tech » destinés à la détention de personnes exilées. A la suite de l'annonce de la

commissaire européenne chargée des migrations en mars 2021, l'Union européenne a investi 276 millions d'euros pour la construction de cinq nouveaux camps.

Ils auront une capacité totale de 15 000 places, destinées aux demandeurs d'asile ou aux personnes déboutées, qui seront alors détenues dans une section fermée du camp, dans l'attente de leur expulsion. Si l'Europe les qualifie de « centres de premier accueil multifonctionnels », le ministère grec de l'immigration parle de « structures fermées à accès contrôlé ». Et pour cause : entourés de barbelés, équipés d'un système panoramique de surveillance vidéo 24h/24 et de portails magnétiques, ils seront fermés la nuit et entièrement sécurisés. Les entrées et les sorties sont contrôlées par badges électroniques et empreintes digitales. Il s'agit de véritables structures pénitentiaires.

Le premier camp de ce type a été ouvert en septembre 2021 sur l'île de Samos, et comprend 3 600 places. Kos (2 000 places) et Leros (1 800 places) ont ouvert en novembre 2021. Mais en avril 2022, seul le camp de Leros fonctionnait.

Chios (entre 1 800 à 3 000 places) et Lesbos (5 000 places) doivent ouvrir en 2022. La construction de ces nouveaux camps ne s'est pas faite sans mal, les populations et autorités locales s'y étant fortement opposées. A au moins deux reprises les bateaux qui transportaient les engins pour la construction des camps ont été bloqués par la population à Chios et Lesbos. Mais les travaux se sont poursuivis malgré les tensions.

Avec la recrudescence du tourisme et la reprise de la croissance de l'économie, les autorités souhaitent faire disparaître complètement les migrant-es du paysage public et les camps se situent souvent dans des endroits isolés.

Pour cela, à Kos, le nouveau camp en construction, quasi au même endroit que l'ancien, à côté du village de Pyli, est éloigné des zones touristiques. Celui de Leros, en revanche, domine une colline, bien visible depuis la baie de Lakki, au grand dam des habitants.

Si le discours officiel évoque des camps plus dignes et respectueux des droits humains, le silence qui règne autour de la construction et du fonctionnement de ces nouveaux camps de détention laisse plutôt imaginer le pire.

Nombre de questions se posent en effet : qui y sera enfermé ? Quelle sera la durée d'enfermement ? Les ONG auront-elles un droit d'accès ? Par qui ces camps seront-ils gérés ? A Kos, peu de personnes savent réellement ce qui va se passer à l'intérieur de ces nouveaux centres d'enfermement.

Nous interrogeons Wayne, un réfugié qui travaille à Kos.

- **Wayne** : La seule chose que j'ai entendu c'est que ce sera complètement fermé. Complètement fermé. Avec tous les « équipements » à l'intérieur. Au lieu de venir à l'hôpital ici, tu seras consulté à l'intérieur. Au lieu de venir au supermarché ici, il y aura un mini-marché à l'intérieur. Donc c'est complètement fermé. La seule chose qui peut te faire sortir, c'est d'obtenir l'asile.

- **Voix-off 2** : Dans les locaux de Glocalroots, une association qui aide les exilé-es à Kos, Jessica et Irine s'inquiètent de ce manque d'information sur le fonctionnement concret des camps, révélateur d'une politique de contrôle exacerbé.

- **Intervenant 4** (en anglais) : Ce qui est étrange pour moi aussi, c'est que, depuis hier, toutes les personnes que j'ai rencontrées, et pas seulement les habitant-es, mais aussi les personnes qui s'occupent des réfugié-es, toutes disent qu'elles ne savent pas pour le nouveau camp. Nous ne savons pas pourquoi, nous ne savons pas à quoi il ressemblera. Personne ne sait.

- **Jessica** (en anglais) : C'est un projet qui a demandé l'investissement de beaucoup d'argent. C'est cher de construire des camps sous haute sécurité comme ça, donc, il doit y avoir une raison. Peut être une raison politique, je me demande si ce n'est pas un nouveau moyen pour contrôler les réfugié-es, qui seront utilisé-es comme des cobayes. Peut-être qu'ils appliqueront ça à la population locale après. Vous savez avec les empreintes, etc.

- **Enquêtrice 2** : Et vous pensez que ce que vous faites maintenant sera pertinent à l'avenir avec ces nouveaux grands camps totalement fermés ?

- **Irine** (en anglais) : Je pense que c'est très difficile à dire. Personne ne sait à propos des nouveaux camps, comment ils vont fonctionner ou comment ils vont être fermés, quelle liberté ils vont avoir. Nous avons l'intention de rester et d'aider autant que nous pourrons, aussi longtemps que nous pourrons. Il y aura toujours un besoin. Nous tenterons de remplir ce « gap » et nous pourrons nous adapter si nécessaire. Nous sommes très flexibles sur cela. Et j'espère que nous serons utiles.

- **Voix off 2** : Ali, réfugié togolais est entré plusieurs fois sur le chantier du nouveau camp. Il pense que les institutions européennes sont les décisionnaires de ce système très dur de détention.

- **Enquêtrice 1** : Est-ce que tu as entendu qu'ils étaient en train de construire un nouveau camp, avec 3000 places, et que tout le monde sera enfermé ?

- **Ali** : Oui, j'ai visité le camp, le travail est presque fini.

- **Enquêtrice 1** : Pour l'Union européenne et pour la Grèce, on dirait que la solution c'est d'enfermer les gens. Mais quand tu vois cette immense prison qu'ils sont en train de construire, ça fait peur.

- **Ali** : Oui tout ça fait peur quand même, parce que moi j'ai eu mon statut de réfugié mais je pense aux autres, parce que les conditions en Grèce ne sont pas bonnes. Avec des camps fermés comme ça... Ce n'est pas bon. Ça va être dur. C'est très triste.

- **Voix off 2** : Les membres du collectif KOS Solidarité parlent de l'intérieur du camp. Selon des informations recueillies dans la presse, il y aura des écoles, des magasins, des docteurs. Mais derrière cette façade, les informations restent peu nombreuses et partielles. Ils disent surtout que tout cela est faux et qu'il s'agit « moins d'un petit village que d'une grande prison ».

- **Intervenant 5** (en anglais) : Le gouvernement fait de la « publicité » sur les nouveaux camps, parce que la situation serait meilleure pour les réfugié-es.

- **Intervenant 6** (en anglais) : Ils ont aussi dit qu'ils seront fermés. C'est ça qu'ils disent... Les réfugié-es sont inquiets pour ça.

- **Intervenant 5** : J'ai vu sur internet, aujourd'hui ou hier, que la situation serait meilleure qu'avant.

- **Enquêtrice** : Vous pensez que c'est une décision grecque ce qui est en train d'arriver ?

- **Intervenant 5** : Non, européenne.

- **Enquêtrice** : Seulement européenne ou les deux ? C'est vraiment le gouvernement grec qui veut faire ça ou c'est surtout européen ?

- **Intervenant 5** : Le gouvernement grec actuel est un gouvernement de droite.

- **Intervenant 6** : Moi je pense que la décision que ce soient des camps fermés vient des autorités grecques. L'Europe n'a pas ordonné cela car serait contraire aux droits.

- **Intervenante 7** (en anglais) : Personne ne sait exactement ce qui se passe maintenant, pourquoi ils décident tout ça. Ils disent maintenant qu'il ne pleut pas, on va arranger ça. Bien sûr, je ne le crois pas, personne ne le croit. Ils ne dépensent pas autant d'argent. Et c'est beaucoup d'argent. Et c'est central, je veux dire, Kos, Samos, Chios, Leros, et Lesbos. Maintenant... enfin ils pensent aussi à faire revenir des gens d'Europe.

- **Voix off 2** : A Leros, la même opacité et les mêmes rumeurs dominant. Qui sera enfermé ? combien de temps ? comment va fonctionner ce camp ? Personne ne peut répondre avec assurance à ces questions. Les demandeurs d'asile qui se trouvaient au moment de notre mission dans l'ancien camp ne savaient pas s'ils allaient être tous transférés là bas et comment se passerait la détention. Ramy un demandeur d'asile kurde nous raconte ce qu'il sait.

- **Enquêtrice 1** (en anglais): Quelqu'un dans le camp, peut-être la police ou autre, vous a expliqué ce qui allait vous arriver avec le nouveau camp ? Si vous y allez ou pas ?

- **Ramy** (en anglais): Le camp sur la montagne, un policier qui est très bien, nous a dit que ce serait un camp fermé mais il y a un stade et un supermarché à l'intérieur. Mais que quand tu entres dans le camp tu n'en sors plus. C'est ça qu'ils nous ont dit.

- **Voix off 2** : A Leros, le contexte est différent. Le camp est immense, et trône à l'entrée du port de Lakki. L'île comptait 75 demandeurs d'asile en juin 2021. Au vu des refoulements qui se poursuivent vers la Turquie, il y a de quoi s'interroger sur la création d'un camp de 1800 places : qui y sera enfermé ? Les membres de Leros Solidarité et Catharina de l'association Echo100+ nous parlent des rumeurs qui circulent.

- **Enquêtrice 1** (en anglais) : Je veux vous poser cette question... [Et moi aussi je veux la poser...] Qui veulent-ils mettre à l'intérieur ? Parce que s'ils continuent les refoulements comme ça tous les jours, personne n'arrivera plus !

- **Intervenante 7** (en anglais): Je pense, je ne sais pas, je réfléchis...peut-être qu'ils vont y placer des gens d'autres endroits, d'Athènes peut-être, qui n'ont pas l'asile. Ceux qu'ils veulent renvoyer mais qu'ils ne peuvent pas renvoyer. Peut-être qu'ils les mettraient là-dedans pour une très longue période, comme des prisonniers.

- **Catharina** (en anglais) : Le nouveau camp qu'ils construisent comme sur les autres îles va bientôt être achevé. La date officielle est fixée au 1er novembre : ils vont donc transférer les personnes vers le nouveau camp et nous verrons ce qu'il va se passer. C'est un camp multifonctionnel. L'idée est que pour ceux qui ont un transfert d'asile [devant ensuite rejoindre le continent grec] le camp sera semi-ouvert pour eux, ils pourront sortir à certains moments de la journée. D'autres resteront, en restant en détention là-bas. Nous ne savons donc pas vraiment ce qui nous attend lorsqu'ils déménageront dans le nouveau camp. Ces dernières années, nous n'avons pas pu organiser d'activités pour la population du camp, nous nous sommes contentés de distribuer des vêtements, des articles d'hygiène, des protections contre le Covid-19, etc. Nous attendons donc ce qui va se passer maintenant, nous attendons l'autorisation de faire une distribution de vêtements d'hiver dans les prochaines semaines.

Mais ces nouveaux camps sont aussi construits d'une manière différente. Ils ont essayé de leur donner un peu plus d'infrastructures. Avant, il n'y avait que des conteneurs où ils vivaient, la distribution de nourriture s'y faisait, le service d'asile et une équipe médicale étaient présents dans le camp. Mais pour le reste, s'ils avaient besoin d'articles d'hygiène, de nourriture ou autre, ils

allaient les acheter en ville. Mais ils prévoient maintenant dans ces nouveaux centres, d'avoir un mini-marché, un café, un peu d'infrastructure pour que les gens ne soient pas encouragés à sortir.

- **Enquêtrice** (en anglais) : Mais pour comparer avec Kos, car je ne sais pas si vous avez vu des photos, mais l'ancien camp et le nouveau camp sont vraiment combinés.

- **Catharina** : Oui c'est différent, c'est un nouvel emplacement, vous verrez en entrant dans ce port de Lakki, où l'ancien camp était basé. C'est juste un peu plus haut sur les rochers. Avec une vue incroyable sur la baie, mais très exposé au soleil, au froid là-bas, pas d'arbres, pas d'ombre, beaucoup de béton. Et bien sûr, la double clôture de barbelés qui l'entoure. Ce que je considère jusqu'à présent comme une architecture plus symbolique, parce que ce que nous avons vu au fil des ans, c'est la rapidité avec laquelle ils font un trou dans la clôture pour sortir et se promener.

On verra avec les nouveaux camps. Ils sont techniquement, je pense, beaucoup mieux équipés que les anciens, avec des caméras de surveillance et des choses comme ça. Ce sera plus difficile pour eux. D'un autre côté, c'est le plan du gouvernement central de les gérer comme ça. Mais c'est une chose ce que le gouvernement central décide, et comment ces choses sont mises en œuvre sur les îles. Et ceci est très spécifique.

- **Voix off 2** : Nikos, un autre membre d'Echo100+, évoque aussi le futur camp.

- **Enquêtrice** (en anglais): Est-ce que c'est une option pour Echo100+ d'aller à l'intérieur dans le futur camp ?

- **Nikos** (en anglais) : Non, c'est une autre question et c'est un problème. Car bien que dans l'ancien camp nous soyons libres d'entrer et de sortir, nous y allons, ils nous ouvrent et ferment les portes, comme des valets. Mais le nouveau camp va être un camp à entrée contrôlée. Ils ont officiellement commencé à dire que ce sera un camp fermé, mais comme l'UE ne paie pas pour les camps fermés, ce sera un « camp à accès contrôlé », où tout le monde aura une carte spéciale pour entrer.

Donc officiellement, nous ne faisons pas partie des organisations qui seront autorisées à entrer pour le moment, mais nous essayons. Ils ont annoncé officiellement qu'il ne s'agira pas d'un camp fermé, mais il s'agira d'un camp à accès contrôlé. Cela signifie que les personnes qui sont là pour être expulsées seront dans la section fermée du camp. Les autres auront des cartes qui leur donneront un accès contrôlé au camp. Ils seront autorisés à sortir du camp entre 8h et 20h.

- **Voix- off 2** : Même le maire de Leros apparaît dépassé par les décisions européennes. Il constate qu'une petite île comme Leros ne peut rien faire face à cela. Les municipalités ont tenté de s'opposer aux décisions européennes à de nombreuses reprises. Les ministères avaient promis de les aider, mais rien n'est jamais venu.... Il fait état de son désarroi quand il voit que le camp a été construit sur un site historique et naturel. C'est la aussi première chose que l'on voit en arrivant en bateau dans le port de Lakki. Même le maire ne sait pas à quoi servira exactement ce camp.

- **Maire de Leros** (en anglais) : Pour la première fois après 2015, nous n'avons que 150/200 réfugiés à Leros. Nous en sommes donc très heureux. Nous espérons que cela restera ainsi. Pour le nouveau camp, nous n'avons jamais voulu, nous n'avons jamais accepté d'avoir à Leros un grand camp comme celui-ci. Je ne sais pas vraiment pourquoi ils font un si grand camp. J'ai demandé aux ministres à plusieurs reprises pourquoi, pourquoi ils devaient construire ce camp.

- **Intervenante de la municipalité** (en anglais) : Pour la municipalité nous ne voulions vraiment pas d'un camp de cette taille ici à Leros. Il dit qu'il est inquiet, et nous le sommes tous, parce que

nous n'avons pas été informés exactement de ce qui va arriver, et nous ne voulons pas que ce soit quelque chose comme 2000 réfugiés qui viennent à Leros. Donc on est juste un peu stressés parce qu'on se demande ce qui va se passer et ce qui peut se passer. Je fais de mon mieux, parce qu'il y a certains mots dont je ne suis pas sûre...donc je m'excuse.

- **Voix off 2:** La création du nouveau camp était loin de faire l'unanimité au sein de la population de Leros. L'avocat de la municipalité expose les différents arguments qu'il a soulevés pour contester la création de ce camp.

- **Avocat de la municipalité de Leros** (en anglais) : Ayant fait l'expérience dans le passé que des arguments comme le fait que la population locale était modifiée et que les réfugié-es étaient considéré-es comme une sorte de menace pour la population grecque, nous avons découvert que c'était inefficace, avec mes collègues. Nous nous sommes dit que nous devions changer notre objectif et notre stratégie. Nous nous sommes dit que nous devions nous concentrer sur les questions environnementales, et sur la législation grecque pour la protection des établissements traditionnels et des établissements de valeur historique. Cette nouvelle structure est en fait construite sur un territoire qui est sous la protection de l'État grec. La seule différence est que la décision des ministres d'obtenir le statut de protection a été prise quelques mois après la première décision de faire construire la structure. C'était le contre-argument de l'État. Nous avons donc fait valoir que ce type de structure n'était pas autorisé dans les villages historiques comme Lakki. Nous avons fait valoir qu'une grande partie de cette zone est soumise à la législation forestière. Nous avons fait valoir qu'il n'y avait pas d'étude adéquate sur les répercussions environnementales, par exemple la perspective d'accueillir près de 2500 personnes, et il n'y a aucune étude sur ce qu'ils vont faire avec les eaux usées, le système d'approvisionnement en eau propre, ce genre de choses. Ce sont les principaux arguments, parce que nous voulions séparer Leros du reste des îles hotspot. S'ils annulent la décision pour la construction, ce sera traité comme toute construction illégale et sera démolie. C'est la procédure standard.

- **Voix off 2 :** Le nouveau camp de Leros a ouvert en novembre 2021. En avril 2022, Nikos, de l'association Echo100+, nous expliquait que rien de tout ce qui avait été annoncé n'existe finalement. Ni supermarché, ni café, aucune activité à l'intérieur, un accès très compliqué pour les ONG, des sorties difficiles, voire quasi impossibles pour les exilé-es, et qui restent à la discrétion des policiers.

Il est difficile d'obtenir des informations sur le camp, dont le fonctionnement reste très opaque.

- **Voix off 1 :** Qu'elle que soit l'étape du parcours des exilé-es, tout est fait pour leur rendre la vie impossible. Loin de l'accueil digne prévu par les textes internationaux, la Grèce, comme les autres États européens, mettent en œuvre des politiques ultra répressives. Ces États verrouillent les mobilités, criminalisent, rejettent et enferment les personnes exilées, peu importe les conséquences.

Ce reportage s'ajoute à la longue liste des rapports qui documentent les violations des droits dont elles sont victimes en Grèce. Pour mettre fin à ce système mortifère, le Gisti et le réseau Migreurop revendiquent la fermeture des camps et la mise en œuvre effective de la liberté de circulation.

« Les camps d'enfermement sur les îles de Kos et Leros en Grèce », un podcast en 7 épisodes du réseau Migreurop et du Gisti, réalisé avec le studio radio de la Parole errante. Vous pouvez écouter les épisodes, avec des sous-titres sur les sites [migreurop.org](http://migreurop.org) et [gisti.org](http://gisti.org)